

Communiqué du FASOPO et de SPC
23 janvier 2020

Le Fonds d'analyse des sociétés politiques (FASOPO) et sa revue *Sociétés Politiques Comparées* dans le mouvement social dans le monde universitaire

Le Fonds d'analyse des sociétés politiques (FASOPO) prend la décision de publier le numéro 49 de sa revue *Sociétés Politiques Comparées* alors que le mouvement social prend de l'ampleur dans le monde universitaire et se traduit parfois par la suspension de la parution des revues scientifiques, en même temps que par l'annulation ou le report des séminaires et colloques.

Après mûre réflexion, nous nous sommes résolues à cette parution pour deux raisons :

1) une large partie de notre numéro est dédiée à Fariba Adelkhah et Roland Marchal, nos deux collègues du CERI prisonniers scientifiques de la République islamique d'Iran depuis maintenant plus de huit mois. Il s'agit non seulement de montrer notre solidarité envers eux, mais aussi plus largement de marquer notre engagement pour la liberté scientifique. Celle-ci concerne en premier lieu les pays autoritaires où les chercheurs peuvent être emprisonnés, réprimés, voire assassinés, comme Giulio Regeni, en Égypte, en 2016. C'est également dans cet esprit que Sciences Po tiendra son colloque « Captifs sans motifs » le 31 janvier (), et que le CERI maintient la séance de son séminaire « Fariba et Roland : penser en pensant à eux. Sociologie et anthropologie sociale du politique » le 4 février (). Mais la liberté scientifique est indivisible, et nous savons que les démocraties plus ou moins libérales la voient aujourd'hui remise en cause en leur sein du fait de la répression et du contrôle policier, de l'orientation des financements de la recherche et de la gestion managériale de l'Université.

2) *Sociétés Politiques Comparées* et le FASOPO sont précisément nés de la volonté de résister à cette marchandisation de la science et de l'enseignement supérieur sur le mode du *new public management*, et d'entretenir des espaces de liberté scientifique par rapport à cette évolution catastrophique pour l'avenir de la recherche fondamentale. Il y aurait donc quelque paradoxe à suspendre nos activités qui ne sont aucunement liées à la « gouvernance » néolibérale de la recherche que nous rejetons, en toute solidarité avec le mouvement social d'aujourd'hui auquel nous participons par ailleurs, notamment en nous retirant de ses instances managériales ou, au contraire, en posant de manière collective nos candidatures à des postes de responsabilité pour gripper le fonctionnement du système.

Bonne lecture, donc, en pensant à Fariba Adelkhah et Roland Marchal

Irene Bono
Florence Brisset-Foucault
Jacob Grajales
Béatrice Hibou
Alessandro Jedlowski
Françoise Mengin